

Socioterminologie et terminologie textuelle : l'expertise en questions

Valérie Delavigne¹, Aurélie Picton², Emma Thibert^{2,*}

¹ Laboratoire Clesthia EA 7345, Université Sorbonne Nouvelle, 8 avenue de Saint-Mandé, 75012 Paris, France.

² TIM-FTI, Université de Genève, Bd du Pont-d'Arve 40, 1211 Genève, Suisse.

Résumé. Dans cet article, nous proposons d'alimenter la réflexion sur l'expertise lorsqu'elle est questionnée par la terminologie. Dans un premier temps est présentée une approche sociolinguistique de la terminologie, la socioterminologie, et notamment ses réflexions sur la notion d'expertise. Il est question ensuite de la terminologie textuelle. Ces portraits croisés visent à mettre en évidence certaines différences, mais surtout, leurs axes complémentaires. Cette complémentarité permet de construire un cadre théorique et méthodologique adéquat et innovant afin de répondre aux besoins d'analyse de pratiques langagières spécifiques, qui met la notion d'expertise au cœur. C'est ce dont nous discutons dans une troisième partie à travers la proposition d'une approche hybride d'un terrain en santé.

Abstract. When Socioterminology meets Textual Terminology: an inquiry into the notion of expertise. In this article, we propose to further reflections on the notion of expertise by investigating it from a terminological perspective. The first part focuses on the notion of expertise in socioterminology, a sociolinguistic approach to terminology. The second part deals with textual terminology. By presenting these two different ways of conceptualizing expertise, we aim to highlight how these two approaches diverge, but significantly, also complement one another. This complementarity enables us to develop an appropriate and innovative theoretical and methodological framework to meet the analytical needs of specific language practices in which the notion of expertise is key, thereby putting forward a proposition of a hybrid approach.

1 Introduction

Au-delà de ses objectifs descriptifs, la terminologie porte des enjeux épistémologiques pour la discipline en particulier et pour les sciences du langage en général. En se penchant sur les discours spécialisés sur des terrains variés, la terminologie vise à mieux connaître le fonctionnement de ces discours et des usages terminologiques ; elle informe dans le même

* Corresponding author: Emma.Thibert@unige.ch

temps sur les fonctionnements différentiels de la langue comme système, et ce à tous les niveaux linguistiques : le niveau lexical, le plus manifeste, n'est pas le seul concerné.

L'histoire de la terminologie a été marquée dans les années 1990 par des réflexions critiques qui ont amené à envisager différemment les concepts terminologiques. En cherchant à intégrer les acquis de la linguistique, certains courants ont interrogé les fondements de la terminologie, caractérisés par la triade dénomination, concept et domaine. Par exemple, le premier chapitre du *Précis de terminologie* de Silvia Pavel et Diane Nolet s'ouvre ainsi :

Le principe fondamental de toute démarche terminologique est l'appartenance des termes à des domaines d'activité structurés en systèmes de classement des savoirs *spécialisés*. (Pavel et Nolet 2001 : 1. C'est nous qui soulignons)

En tant que discipline, la terminologie se voit donc intimement liée à la « spécialisation » ou à « l'expertise ». Cette « spécialisation » place au cœur de la terminologie l'expert, garant de la distinction entre unité lexicale et unité terminologique, de l'usage des termes et de leur définition.

C'est sur cette notion d'expertise que nous souhaiterions nous arrêter : l'objet de cet article est d'alimenter une réflexion en cours sur cette notion. Il s'appuie sur les résultats obtenus sur différents terrains qui ont amené à interroger la complémentarité de deux approches en terminologie : la socioterminologie et la terminologie textuelle. Ces deux courants, nés tous deux d'une approche linguistique de la terminologie, semblent présenter plus de similarités que de différences. Ils interrogent tous deux le rôle et la place de l'expert dans l'analyse, qui devient partenaire, et dont les discours sont susceptibles d'être objets d'étude.

Dans un premier temps sera présentée une approche sociolinguistique de la terminologie, la socioterminologie, en rappelant ses réflexions sur la notion d'expertise. Il sera ensuite question de terminologie textuelle. Ces portraits croisés visent à mettre en évidence certaines différences, mais surtout, leurs axes complémentaires. Cette complémentarité permet de construire un cadre théorique et méthodologique adéquat et innovant afin de répondre aux besoins d'analyse de pratiques langagières spécifiques, ce dont nous discuterons dans une troisième partie à travers la proposition d'une approche que nous qualifierons d'hybride.

2 Socioterminologie, termes et expertises

La socioterminologie est un courant de réflexions et de recherches universitaires né de la sociolinguistique. À la fin des années 1980, des études linguistiques menées sur des terrains variés ont engagé une réflexion critique sur les théories terminologiques en cours (Gambier 1987, Gaudin 1990 ; voir aussi Petit 2001) dont on trouvera une synthèse dans Gaudin 2005 et une contextualisation dans Humbley 2022. Cette confrontation a conduit à porter un regard interrogatif sur certains concepts de la terminologie d'origine wüstérienne, les normes ISO qui en sont issues (qui posent le terme comme une « désignation verbale d'un concept général dans un domaine spécifique » (ISO 1087)), et des postulats historiquement légitimes mais devenus difficilement recevables. En effet, tournée plus particulièrement vers la traduction et la normalisation, la terminologie formule le rêve idéaliste d'une langue transparente. Son objet n'était pas de décrire la réalité des emplois terminologiques pris dans la multiplicité des interactions.

En plaçant au cœur de ses analyses les acquis de la linguistique et en se tournant vers les corpus spécialisés, objets jusqu'alors peu pris en compte par les linguistes, la socioterminologie a proposé des aménagements théoriques et méthodologiques plus opératoires : les notions ne préexistent pas aux termes dans des systèmes notionnels ; les

termes ne sont pas des objets en soi qui fonctionnent hors de toute énonciation ; les domaines ne sont pas des lieux fermés sur eux-mêmes qui actualisent les termes dans des sens stables et immuables ; les discours, et donc les corpus, sont au cœur du processus méthodologique. Ces propositions, qui s'inscrivent dans une position critique à l'égard d'une terminologie onomasiologique, s'appuient sur diverses études de terrains (pour une synthèse, voir Delavigne et Gaudin 2022). Elles ont intégré des faits jusqu'alors peu pris en compte, notamment les conditions de production, de circulation, de réception et d'interprétation des discours et, par suite, les variations des termes qui y ont actualisés. La perspective sociolinguistique mène ainsi à considérer les termes dans leur diversité, les canaux par lesquels ils passent et les discours dans lesquels ils sont susceptibles d'être repérés.

L'observation des pratiques langagières a conduit à réviser l'identité même du terme en récusant le fait qu'il puisse être considéré comme une étiquette de concept. L'envisager plutôt comme unité linguistique dont la spécificité est à relier à son statut dans une communauté discursive donnée permet de rendre compte d'un certain nombre de faits, dont la variation et sa circulation.

2.1 La circulation des termes

En reprenant à son compte la notion de communauté, issue de la sociolinguistique, et sur le plan méthodologique, en intégrant les pratiques ethnométhodologiques et les outils de l'analyse de discours, la socioterminologie a mis le doigt sur des phénomènes jusqu'alors marginalisés en terminologie.

À considérer les divers canaux par lesquels passent les termes ont été mises en évidence leurs formes de circulation. La notion de circulation terminologique n'est certes pas nouvelle : Louis Guilbert y faisait déjà référence en son temps (1973). L'analyse des interactions, issues de pratiques disciplinaires ou non, montrait le mouvement des termes à l'œuvre dans les sciences (ce sur quoi Stengers et Schlanger 1989, Latour et Woolgar 2013 insistaient). Cependant, avec le développement d'internet et des réseaux sociaux, on ne peut que souligner aujourd'hui son intensification.

Les termes ne restent pas cantonnés aux communautés qui les ont vus naître. Prendre en compte la circulation des termes, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des communautés, ouvre sur la question des usages qui en sont faits. La perspective sociolinguistique adoptée mène à mettre en relation ces usages et les faits de variation qui en ressortent avec les situations. Les variations, écrites et orales, de différents types — diatopiques, diastratiques, diachroniques, génériques, etc. — se déclinent en fonction des conditions de production, de circulation, de réception et d'interprétation et sont reliées aux communautés discursives et aux enjeux de discours qui président à leur apparition.

Les termes repérés, envisagés comme « termes pivots » sous l'influence de l'analyse de discours, deviennent ainsi une voie d'entrée dans les textes et sont mis en relation avec les situations et les genres textuels qui président à leur actualisation (Delavigne soumis). On le voit tout particulièrement sur les terrains qu'on peut considérer comme « sensibles » comme l'énergie nucléaire ou la santé (Delavigne 2001, 2017, 2019, 2020) pour lesquels la socioterminologie envisage les dénominations dans leurs dimensions sociales et culturelles. La question des enjeux la rapproche de l'analyse de discours politiques, posant la question des terrains fréquentés. C'est sans doute avant tout à une analyse de discours spécialisés, plus que des termes, qu'ouvre la socioterminologie.

2.2 Circulation et expertises

La socioterminologie, en portant le regard sur les pratiques langagières, les mécanismes d'usage et la dynamique du fonctionnement des termes, vise donc à prendre en compte la

diversité des pratiques situées, orales comme écrites, à l'intérieur comme à l'extérieur des communautés discursives. C'est à ces points de jonction que se pose notamment la question de la déterminologisation des termes (Humbert-Droz 2021).

Car l'identité du terme, nous l'avons dit, est en relation avec la notion d'expertise. Lorsqu'on considère les circuits de circulation des termes, on s'aperçoit que des locuteurs occupent une place particulière. C'est à eux qu'est confiée la responsabilité de fixer le sens « légitime » d'une unité lexicale ou l'usage d'un tour syntaxique. Ces « experts », « spécialistes du domaine », sont garants de la signification dans une communauté donnée et censés aider le terminologue au bornage dudit domaine (Delavigne à paraître). Ce qui est en jeu, c'est la façon dont l'ensemble des locuteurs peuvent référer de façon précise et consensuelle. Le doute sur le sens d'un mot, sur une définition, sur les limites d'une catégorie, nous pousse à consulter un expert, ou une source experte.

Statut social ou position institutionnelle, l'expertise s'appuie sur un partage des rôles fondé sur une distribution sociale des connaissances, ce qu'ont mis en évidence des philosophes du langage : des locuteurs non experts sont dans une position épistémique qui les conduit à un acte d'allégeance auprès d'experts à qui est accordée une confiance épistémique, une « déférence » socialement construite (Putnam 1984, Origgi 2004) et auprès desquels est déléguée la fixation de la signification (Alrashidi *et al.* 2018).

2.3 Terrains et expertises

Cet appel à l'expert a été mis à mal par la socioterminologie, d'un point de vue théorique d'abord, point de vue conforté ensuite par des études de terrain qui ont montré combien la notion d'expertise pouvait être fluctuante. Des observations en cancérologie notamment ont fait bouger les lignes de la notion « d'expertise » (Delavigne 2019).

Des analyses en sociologie et en anthropologie de la santé ont déjà mis en évidence l'évolution des formes de savoirs en ce domaine, notamment la circulation entre les savoirs professionnels et les savoirs des patients, que ce soit sous l'impulsion des patients eux-mêmes (Carretier *et al.* 2010, Bureau et Hermann-Mesfen 2014), ou sous l'influence du numérique (Romeyer 2012), ce qui sera développé *infra*. De l'analyse de ces terrains ressort le fait que l'expert n'est plus nécessairement issu du monde académique, mais peut être désigné par ses pairs. La culture patient, « culture périmédicale » (Delavigne 2019) institue de nouvelles formes de validation terminologique. En passant de la garantie issue de l'expertise à la garantie issue de l'expérience, c'est le statut même d'expert qui se voit à repenser.

3 Terminologie textuelle, variation et experts

3.1 Approche de la terminologie textuelle : méthode et place de l'expertise

C'est dans la même période qu'a émergé la terminologie textuelle lors de la rupture de paradigme qu'a connue la discipline (Condamines et Picton 2022). Une des caractéristiques de cette approche est son apparition à travers la rencontre du traitement automatique des langues, de la linguistique de corpus et de l'ingénierie des connaissances (Condamines 2018).

Tout d'abord centrée sur la construction de bases de connaissances plus proches de la réalité des usages, la terminologie textuelle s'est démarquée en particulier par sa réflexion avancée sur les approches méthodologiques systématiques, outillées et en corpus. Cette réflexion, soutenue par l'émergence de besoins de descriptions terminologiques, a participé à l'essor de différentes questions liées à l'usage des termes, des relations qu'ils entretiennent entre eux et leur circulation dans des situations variées, telles que l'évolution temporelle des connaissances (Picton 2009, 2014), la pluridisciplinarité (Condamines et Dehaut 2011), la déterminologisation (Humbert-Droz 2021) ou la diastratie (voir *infra*). Une présentation

historique et théorique plus complète, qui dépasse le cadre de cet article, est disponible dans Bourigault et Slodzian 1999 et Condamines et Picton 2022. Nous retiendrons néanmoins ici plusieurs caractéristiques de la terminologie textuelle :

1. Les analyses menées reposent le plus souvent sur l'exploration de corpus (généralement comparables (Sinclair 1996)) constitués en fonction de l'objectif de l'étude ; cet objectif, généralement une demande appliquée formulée par les experts, sert de « fil rouge » lors de l'analyse.
2. Les termes sont le point de départ de l'analyse dans ces corpus ; l'étude des termes repose alors sur la mise en œuvre de différents indices linguistiques, tels que la fréquence et autres données quantitatives, l'observation des variantes dénominatives et, surtout, l'exploration du contexte distributionnel. Cette étape fondamentale peut se décliner sous forme d'analyse des dépendances, de fenêtres de mots, ou encore de « contextes riches en connaissances » (Meyer 2001).
3. Pour cela, différents outils d'analyse sont mis en œuvre et sélectionnés minutieusement, toujours en fonction des besoins de l'analyse : des concordanciers – tels que AntConc (Anthony 2020), TXM (Heiden *et al.* 2010), des analyseurs syntaxiques – tels que Talismane (Urieli 2013) –, des extracteurs de termes – tels que TermoStat (Drouin 2003) –, des outils statistiques – tels que la suite R (RCore Team 2020) – ou de la programmation ponctuelle.
4. Enfin, des experts sont impliqués tout au long de l'analyse, de la définition de la demande à la validation des résultats, dans un processus de co-construction (Tableau 1).

Tableau 1. Approche de la terminologie textuelle (adapté de Condamines et Picton 2022).

| Étapes | Protagonistes |
|---|---|
| Identification d'un besoin ou d'une question (problématisation en termes linguistiques) | Utilisateurs finaux Experts du domaine Terminologues/linguistes/analystes |
| Constitution du corpus | Experts du domaine |
| Sélection et utilisation des outils | Terminologues/linguistes/analystes Si besoin, experts TAL |
| Interprétation des indices fournis par les outils | Terminologues/linguistes/analystes |
| Construction d'une interprétation finale | Terminologues/linguistes/analystes |
| Intégration des résultats dans la problématique linguistique identifiée | Terminologues/linguiste/analystes |
| Validation | Experts du domaine Utilisateurs finaux |

Du point de vue de l'expertise, que nous ciblons ici, la terminologie textuelle s'est donc engagée dans une réflexion méthodologique et théorique avancée sur la collaboration avec les experts, ainsi que leur rôle dans le processus d'analyse. Du point de vue descriptif, la

question de l'expertise a été révisée à travers la question de la variation dialectale (par ex. Freixa 2006, Gadet 2003).

3.2 Variation terminologique et communautés d'experts

Ces dernières années, des études ont mis en évidence différentes situations dans différents domaines, impliquant plusieurs communautés d'experts (par ex. Bertaccini et Matteucci 2005, Picton et Dury 2017). Ces situations, à l'instar de ce qui a été décrit *supra* pour la socioterminologie, permettent de rendre compte de la diversité des usages en jeu et des variations terminologiques. Parmi ces variations, les travaux en terminologie textuelle participent à la réflexion autour de la variation dialectale et, notamment, la variation diastratique, qui concerne précisément les changements de forme et de sens entre différentes communautés de locuteurs. Comme l'explique Moreau notamment :

[D'] autres variables encore peuvent se révéler pertinentes pour rendre compte de la diversité à l'intérieur d'une langue : ainsi, l'âge, le sexe, l'ethnie, la religion, la profession, le groupe et, de manière plus générale, toute variable sur laquelle les individus fondent leur identité (orientation sexuelle, appartenance à une congrégation religieuse, etc.) (1997 : 284).

Pour cette raison, la diastratie offre en terminologie une perspective pertinente pour questionner les liens entre variation et expertise, en analysant les productions de différentes communautés d'experts dans un même domaine. C'est ce que nous illustrons dans la section suivante.

3.3 Un exemple : exploration dans le domaine de la pédagogie universitaire

La pédagogie universitaire est un domaine relativement peu étudié d'un point de vue terminologique. Il faut dire que le domaine est récent, évolue rapidement (par ex. De Ketele 2010) et, comme d'autres sphères d'activités, se construit à l'interface entre recherche et application. Cette dualité offre un point d'entrée intéressant pour observer la diastratie. En effet, au moins deux communautés d'experts évoluent dans ce domaine : les chercheurs (ou enseignants-chercheurs) et les conseillers pédagogiques. Une autre particularité de ce domaine tient au fait qu'une même personne peut tenir les deux rôles au quotidien. Dans ce contexte, chercher à comprendre et à caractériser les variations en jeu permet de mieux saisir la façon dont chacun choisit et utilise ses termes.

De notre point de vue de linguistes en terminologie textuelle, nous cherchons à voir dans quelles mesures les textes du domaine, compilés en deux sous-corpus à comparer (un pour chacune des deux communautés d'experts, Tableau 2), vont refléter cette variation.

Tableau 2. Corpus de pédagogie universitaire.

| | | |
|--|-----------------------|---|
| Sous-corpus académique (RECHERCHE) | 2 318 533 occurrences | Articles de revues et journaux scientifiques en pédagogie universitaire en français (par ex. Ripes, Ritpu) et ouvrages entre 2004 et 2014 |
| Sous-corpus conseil pédagogique (CONSEIL) | 738 726 occurrences | Sites Web d'universités francophones (Suisse, Belgique, Québec) et revues professionnelles (par ex. Réseau) entre 2004 et 2014 |

Sur la base de l'approche outillée décrite *supra*, l'exploration et la comparaison des deux sous-corpus font ressortir différents éléments, qui permettent de mieux cerner la variation diastatique du point de vue terminologique. Nous en résumons certains ci-après.

3.3.1 Des choix terminologiques propres

Le premier type de phénomènes observables dans notre corpus est celui de l'existence de variantes lexicales. Comme l'indique le Tableau 2 avec l'exemple du concept de *TELEVOTEUR*, certaines de ces variantes sont partagées, alors que d'autres sont propres à chacune des communautés d'experts. Il s'agit d'un phénomène peu surprenant, qui atteste de la présence de choix terminologiques propres aux communautés d'experts. Il montre l'importance de prendre en compte les usages des différents groupes lorsque l'on cherche à décrire leur terminologie.

Tableau 2. Répartition des variantes Recherche/Conseil

| | RECHERCHE | CONSEIL |
|--|------------------|----------------|
| <i>télévotEUR</i> | 124 (88 %) | 6 (3,8 %) |
| <i>boîtier de vote électronique</i> | 3 (2,1 %) | 25 (15,3 %) |
| <i>boîtier de vote</i> | 0 | 6 (3,7 %) |
| <i>boîtier de vote électronique</i> | 5 (3,6 %) | 9 (5,5 %) |
| <i>boîtier de vote interactif</i> | 1 (0,7 %) | 0 |
| <i>système à réponses personnalisées</i> | 2 (1,4 %) | 0 |
| <i>SRP</i> | 3 (2,1 %) | 0 |
| <i>télécommande</i> | 1 (0,7 %) | 9 (5,5 %) |
| <i>zappette</i> | 0 | 75 (46,1 %) |

3.3.2 Une terminologie partagée mais des usages différents

D'un point de vue global, ces différences de choix peuvent être nuancées : dans notre corpus, sur un échantillon de 50 candidats-termes extraits avec TermoStat, 98 % sont identiques aux deux communautés. Cette apparente similarité formelle doit être prise avec précaution, dans la mesure où elle reflète plutôt des différences d'utilisation de ces termes en contexte. Deux aspects sont brièvement discutés ici en guise d'illustration.

Un besoin d'opérationnalisation des conseillers : les cas de *étudiant* et *apprenant*

Dans le corpus, les termes parmi les plus fréquents, *étudiant* et *apprenant*, sont partagés par les deux communautés. Comme l'illustre le Tableau 3 cependant, l'observation de leur distribution indique des usages sensiblement différents : dans le sous-corpus RECHERCHE, les dépendances syntaxiques indiquent une dominance d'adjectifs qualificatifs permettant de « catégoriser » les étudiants et apprenants en fonction de différentes variables d'analyse, telles que la nationalité, l'expérience ou la motivation. Ces catégories correspondent à différents profils d'étudiants/apprenants, comme sujets de recherche en pédagogie. Dans le sous-corpus CONSEIL, les dépendances mettent plutôt en évidence une dimension

d'opérationnalisation : les adjectifs relevés renvoient ici plutôt au statut administratif des étudiants/apprenants, ce qui correspond à la manifestation d'un besoin plus pragmatique, propre au contexte de travail des conseillers.

Tableau 3. Cooccurents de étudiant/apprenant, Recherche/Conseil

| | RECHERCHE | CONSEIL |
|---------------------------|--|---|
| <i>étudiant/apprenant</i> | <i>~ belge, ~ asiatique, ~ débutant, ~ confirmé, ~ volontaire, ~ actif, ~ motivé, ~ réflexif</i> | <i>~ inscrit, ~ présent, ~ absent, ~ étranger</i> |

Un besoin de réflexivité des chercheurs : le cas de *pédagogie universitaire*

Dans la même ligne d'observations, la comparaison de la distribution des termes dans le corpus permet de mettre en évidence des usages du terme *pédagogie universitaire* révélant une certaine indétermination (voir notamment Antia 2007, Péraldi 2011), usage propre aux chercheurs. Ainsi, dans le corpus RECHERCHE, l'utilisation du terme *pédagogies universitaires* au pluriel est attestée 6 fois. Dans le sous-corpus CONSEIL, ce terme est par contre utilisé uniquement au singulier, et les contextes relevés indiquent que les conseillers ne cherchent pas à discuter ce concept précisément, mais l'utilisent plutôt de la manière la plus univoque qui soit, principalement pour référer à leur domaine d'action — leur expertise — (en lien certainement avec leur mission de soutien à l'enseignement sur le terrain) (Picton et Dury 2017, p.73 *sqq.* et exemple *i*)).

- i.* dans le cadre de vos études, de vous initier à l'art de la pédagogie universitaire et de vous permettre de faire partie intégrante de la vie académique dans votre département ou votre faculté. (CONSEIL - sites Web)

3.4 Remarques intermédiaires

Les éléments brièvement présentés ici à travers le prisme de la terminologie textuelle permettent de contribuer à la réflexion sur la question de la variation, lorsque celle-ci intervient entre différentes communautés d'experts travaillant dans d'un même domaine.

Les éléments relevés dans ce corpus (Picton et Dury 2017) mettent en évidence la pertinence et la diversité des phénomènes linguistiques associables à la variation diastratique. En particulier, ces résultats montrent la complexité de la variation sémantique en jeu entre les différentes communautés. En effet, dans le domaine de la pédagogie universitaire, les analyses indiquent par exemple l'importance pour les conseillers d'adapter les usages pour opérationnaliser la terminologie (en lien avec le contexte de travail des experts concernés), tout en assurant leur posture d'expert (il ne s'agit donc pas ici de « simplifier » ou de « vulgariser »). Ces éléments font écho à l'observation de Gaudin qui explique que :

[d]ès le laboratoire, la diffusion des connaissances connaît donc une variété nette de canaux et de modes d'écriture, en fonction du type d'interactions qui sont menées, des partenaires et des enjeux. Le scientifique, dans sa pratique quotidienne de chercheur, se doit d'assurer un grand nombre de contacts pour lesquels il aura à recourir à toute une gamme de registres. (1993 : 153)

Nous n'avons pris ici l'exemple que du seul domaine et de la situation de la pédagogie universitaire. Cependant, il apparaît clairement aujourd'hui que de nombreuses autres situations pourraient utilement faire l'objet de ce type de descriptions pour lesquelles des

besoins sont patents, besoins auxquels la terminologie, qui dispose d'approches théoriques et méthodologiques pertinentes, peut répondre.

Une approche *via* les méthodes de la terminologie textuelle montre ainsi l'atout incontestable que sont les corpus et les outils d'analyse de corpus pour répondre à ces besoins. Néanmoins, ces situations nécessitent de réfléchir à un « appareillage scientifique » plus complexe et nuancé. C'est ce que nous illustrons dans la section suivante, à travers l'exemple d'un domaine médical et la proposition d'une approche hybride.

4 Une approche hybride au service d'un nouveau terrain

Une situation particulière dans le domaine médical nécessite, pour être analysée d'un point de vue terminologique, une innovation méthodologique. Nous faisons l'hypothèse que les méthodes de la terminologie textuelle associées à celles de la socioterminologie seraient plus à même d'apporter un éclairage plus pertinent.

4.1 Nouvelles formes d'expertises dans le domaine médical

L'émergence de nouvelles formes d'expertises dans le domaine de la santé et la circulation des termes que nous avons évoquée plus haut (point 2.3) nous donne l'occasion d'expérimenter une nouvelle approche. Ce nouveau contexte permet de conjuguer les études de corpus traditionnellement utilisées en terminologie textuelle et de les croiser à des méthodes de terrain d'orientation socioterminologique.

La situation dans laquelle nous nous inscrivons découle d'une modification du contexte d'exercice de la médecine survenue ces dernières décennies. En effet, depuis la fin des années cinquante, une transformation progressive du modèle traditionnel de la relation médecin-patient a mené à un changement complet du paradigme à l'œuvre dans la relation soignant-soigné (Delavigne 2012 ; Flora 2015). Les systèmes de santé, tels qu'on les connaissait jusqu'alors, avaient été conçus « autour des soins aigus et hautement spécialisés, dans une approche hospitalo-centrée, offerts dans des établissements de santé » (Flora 2015 : 95). Dans ce modèle classique, dit « modèle de Parsons » (Paganelli et Clavier 2014 : 2), le patient n'a qu'un rôle passif de dépendance au corps médical dont il reconnaît le pouvoir et l'autorité (Delavigne 2012 ; Paganelli et Clavier 2014). Ce modèle paternaliste s'effrite progressivement au profit d'un nouveau modèle, dit modèle « de Strauss » (Paganelli et Clavier, 2014 : 2), dans lequel les patients sont « considérés comme des acteurs à part entière du processus de soin, acteurs qui se doivent d'être informés pour participer activement aux décisions les concernant » (*Ibid.*).

L'émergence de ce modèle participatif est multifactorielle. Il trouve ses racines dans des modifications sociétales, institutionnelles et technologiques. Tout d'abord, les progrès médicaux réalisés à partir du milieu du vingtième siècle, ainsi que l'amélioration des conditions de vie et d'hygiène ont permis de traiter certaines maladies autrefois fatales, d'allonger l'espérance de vie et ainsi, d'attirer l'attention sur les maladies chroniques, restées jusque-là un problème de second plan (Bureau et Hermann-Mesfen 2014). Par la suite, et plus particulièrement ces trente dernières années, l'augmentation significative de la prévalence des maladies chroniques n'a fait que s'accroître, nécessitant de faire évoluer les systèmes de santé. Ces maladies chroniques sont actuellement la cause principale de morbidité et mortalité dans les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) ; on comprend dès lors l'intérêt de se pencher sur l'évolution des systèmes de soin (Jeon *et al.* 2009 ; OCDE 2013). À ces progrès médicaux se sont ajoutées des transformations sociétales dans le rapport au corps tout d'abord (Boudier *et al.* 2012), initiant une modification dans la manière d'envisager la maladie.

À partir des années quatre-vingts, l'implication des associations de patients, notamment lors de la pandémie du sida, marque un tournant dans les sciences de la santé. L'apparition de cette nouvelle maladie fait émerger des mouvements d'associations de malades s'impliquant pleinement dans leurs traitements et dans l'amélioration de leurs conditions de vie (Delavigne 2012 ; Ménoret 2015). Ces transformations ont trouvé leur ancrage au niveau institutionnel en une évolution législative, notamment en France avec la loi du 4 mars 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé (Boudier *et al.* 2012 ; Delavigne 2012). Cette loi vise à réduire l'asymétrie de connaissances propre au modèle de soin traditionnel (Boudier *et al.* 2012) ; en plaçant le patient au centre du système de soin, elle se veut un moyen de corriger « l'imparfaite transmission [...] de l'information par le médecin » (*Ibid.* : 16) et engendre ainsi la nécessité de réduire l'écart informationnel entre patients et experts du domaine médical. Cette volonté s'inscrit dans les faits par les droits à la confidentialité, à l'accès à l'information, au secret médical ou encore par le principe du consentement éclairé (*Ibid.*)

Parallèlement à ces évolutions institutionnelles, les évolutions technologiques viennent faciliter l'accès à l'information. Le bouleversement des technologies de l'information et de la communication permet aux patients d'accéder à l'information médicale de manière beaucoup plus aisée. Cette diffusion de connaissances en santé a ainsi modifié le rapport à l'information et à la connaissance médicale, rapport dans lequel le médecin n'est plus la seule source, désacralisant alors son rôle.

Le cumul de ces facteurs sociétaux, institutionnels et technologiques a donc mené à l'émergence d'un modèle de soin participatif, dans lequel le patient est amené à occuper une place centrale dans une logique de démocratie sanitaire. Dans cette conception du système de santé, les patients, notamment ceux atteints de maladies chroniques, s'inscrivent dans une démarche d'éducation thérapeutique et développent ainsi des compétences concernant leur maladie et la manière d'y faire face.

C'est dans ce contexte qu'est apparue la figure du « patient expert » (Lorig *et al.* 1985), définie en 1999 par le *Department of Health* britannique (NHS) comme « un patient pouvant prendre des décisions dans la gestion de son traitement, travailler en partenariat avec son médecin et autres soignants et ainsi prendre un plus grand pouvoir sur sa propre vie » (Flora 2010 : 4). La place du patient au sein du système de soin s'est ainsi vue redéfinie, faisant dans le même temps émerger le concept d'« expertise profane » (Akrich et Rabeharisoa 2012 : 70), qu'il est possible d'envisager comme une « culture périmédicale » (Delavigne 2019), c'est-à-dire un mélange de connaissances scientifiques, pratiques et personnelles. La communication n'est plus descendante de l'expert vers le profane, mais prend des formes particulières de vulgarisation de pair à pair. Le patient se faisant expert sort de son rôle de profane, le profane n'ayant de sens qu'en tant que rôle dans une relation sociale d'autorité (Blondiaux 2008). Cette nouvelle forme d'expertise est acquise par son expérience, partageable, et sa fréquentation du système de santé.

L'existence conjointe de ces deux formes d'expertise, l'expertise « scientifique », biomédicale, du corps médical et l'expertise spécifique aux patients experts a pour conséquence une circulation des termes inédite, nécessaire à l'implication du patient. En effet,

Tout en étant aux prises avec les modèles antérieurs, les rôles patients-professionnels de santé se reconfigurent peu à peu, et partant, transforment les discours. Dès lors que le patient est présumé s'impliquer dans les choix thérapeutiques, il se doit de détenir les éléments d'information nécessaires à cette implication, ce qui suppose que lui soit rendue disponible et appropriable une information précise et fiable. L'expertise doit donc circuler, modifiant les usages langagiers. (Carretier *et al.* 2009 : 9)

4.2 Circulation des termes et nouvelles formes d'expertises : des problématiques terminologiques innovantes

La circulation des termes médicaux fait émerger de nouvelles problématiques linguistiques qui ont donné lieu à des travaux en lien avec la santé et, plus précisément, à la relation de soin. Bien qu'encore peu développées en linguistique, ces recherches ouvrent des réflexions épistémologiques et méthodologiques importantes sur les discours médicaux et leurs termes, ainsi que sur le dialogue médecin-patient (Garric et Herbland 2020 : 21 22), tout en questionnant la notion d'expertise soumise à des modifications profondes du fait de la diffusion des connaissances. On retrouve ces questionnements notamment chez Hejoaka *et al.* 2020, dans leur revue de la littérature en SHS concernant les savoirs expérientiels en santé. Dans cet article, les auteurs questionnent la notion de savoirs expérientiels qui se rapportent selon eux à un « concept polysémique fourre-tout, renvoyant à une pléthore de définitions et de situations vécues par des patients » (*Ibid.*) tout en admettant que « les frontières entre les savoirs professionnels et les savoirs expérientiels des patients sont bien plus floues » (*Ibid.* : 54).

C'est dans ce vide définitionnel que notre méthodologie peut permettre, du moins au niveau terminologique, de mieux cerner ce que sont ces savoirs - ou ces connaissances —, et comment ils circulent d'une communauté à l'autre. En effet, en évoquant les liens avec les concepts d'appropriation et de circulation dans le continuum profane-expert, Hejoaka *et al.* (2020 : 56) nous permettent d'interroger cette expertise d'un point de vue terminologique.

4.3 Vers une approche hybride

Quels sont les liens qui unissent la notion d'expertise à la terminologie ? Cette question, rapidement évoquée plus haut, peut être approchée en examinant l'usage des termes dans différentes communautés, dans une perspective se rapprochant de la diastatie, ainsi que la manière dont ces communautés s'approprient les termes.

Le domaine de la diabétologie est un cadre qui semble pertinent pour envisager cette question. La diabétologie est une spécialité pilote en ce qui concerne l'éducation thérapeutique. La découverte de l'insuline a permis de passer d'une maladie aiguë létale à une maladie chronique, jouant ainsi un rôle majeur dans le changement de paradigme du système de santé (Ménoret 2015 : 3). En outre, le diabète est une maladie chronique fréquente et en constante évolution.

Pour traiter cette problématique, il s'avère que les méthodes issues de la terminologie textuelle ou de la socioterminologie utilisées de manière indépendante ne suffisent pas à rendre compte de la complexité des interactions effectives dans le domaine. Ayant observé que certains concepts qui nous intéressent dans ce cadre d'analyse, tels que la circulation des termes et leur appropriation ou encore les problématiques autour de la définition des formes d'expertises interrogent les deux approches, qui d'ailleurs se servent l'une de l'autre pour proposer des pistes de réflexion, nous avons opté pour la constitution d'une méthodologie hybride qui vise à les réunir. De cette manière, le décloisonnement et la convergence des méthodes traditionnellement utilisées dans l'une ou l'autre des disciplines permettent dans notre cas de représenter de la manière la plus complète possible les communautés se côtoyant dans le domaine ainsi que les différents types d'interactions entre ces communautés.

Ainsi, en complément d'un corpus caractéristique des écrits du domaine, l'utilisation de retranscriptions d'interactions semble essentielle dans un contexte où les types d'expertises en présence sont confrontés l'une à l'autre et impliquent des négociations du sens des termes employés. Cette approche entre utilisation de corpus écrit et transcription de données issues d'interactions orales nous permettra ainsi de saisir à la fois le degré de spécialisation et la situation d'énonciation, mais aussi les situations des locuteurs et leurs

représentations, comme préconisé par Gaudin et Delavigne (1995 : 2) dans leur point sur les enquêtes en terminologie.

Afin d'illustrer nos propos, nous présentons ici nos données, en cours de compilation, dont la constitution exemplifie la dynamique de rencontre entre les deux approches discutées ici. Actuellement, ces données sont composées de plusieurs corpus comparés selon les principes de l'analyse contrastive (Moirand et Tréguer-Felten 2007) et de données issues de *focus groups*. Ces corpus sont complétés par des questionnaires et entretiens.

Pour constituer ces données, nous nous appuyons sur des sources plurielles, toujours dans l'objectif de caractériser la densité et la complexité des discours en présence dans le domaine. La consultation d'experts — nous avons la chance d'être en relation avec les soignants en charge du programme d'éducation thérapeutique en diabétologie des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG) — nous a permis de cartographier le domaine et ainsi, de nous orienter dans notre recherche de données.

À ce stade de la recherche, nous avons constitué un sous-corpus caractéristique de discours spécialisés, composé d'articles de revues médicales et recommandations professionnelles traitant de diabétologie (suisses et français). Nous avons également réuni des travaux de fin d'études du Diplôme de formation continue en éducation thérapeutique, décerné par la Faculté de Médecine de l'Université de Genève, de manière à disposer d'un échantillon des usages du personnel soignant formé à l'encadrement des patients experts. Actuellement, afin de pouvoir travailler sur le discours des patients experts en lui-même, nous prospectons auprès des formations certifiantes en éducation thérapeutique et partenariat patient destinées aux patients, ainsi qu'auprès des associations de patients dans le but de récupérer des travaux écrits produits par ces étudiants. Dans une perspective relevant plus de la socioterminologie, notre projet est, comme mentionné *supra*, de compléter ces corpus par des données provenant du terrain. Nous envisageons notamment l'organisation et la retranscription de *focus-group*, probablement tripartites (patients experts, experts, proches aidants) en nous appuyant sur les ressources logistiques des HUG dans le but d'étudier l'usage des termes en contexte, ainsi que l'organisation d'entretiens et de réponses à des questionnaires afin de creuser certaines pistes qui se dégageront des corpus.

Dans un processus qui se veut itératif, les analyses effectuées au sein de ces différents jeux de données nous permettent ainsi d'adopter une approche complémentaire : les résultats issus de l'étude du corpus orientent nos analyses de terrain, et nos analyses de terrain nous permettent d'affiner et valider les résultats provenant du corpus tout en dégageant de nouvelles hypothèses.

En guise de conclusion

La perspective, prospective, de la complémentarité de deux approches terminologiques, socioterminologie et terminologie textuelle, que nous avons présentée ici vise à mieux appréhender des terrains chargés d'enjeux, à prendre en compte les usages variés des termes, à l'écrit et à l'oral. Nous faisons l'hypothèse que ce rapprochement devrait permettre de mieux saisir les circuits de circulation des termes d'une communauté à l'autre ou d'une situation de discours à l'autre, et d'affiner la question *des expertises*.

Selon les terrains, les expertises varient, peuvent être de nature différente, mobilisent différents types de connaissances et différents usages terminologiques, ce que nous avons montré ici. La pédagogie ou, au sein même de la sphère médicale, la cancérologie ou la diabétologie, sont des terrains qui permettent de mettre en évidence combien les frontières entre experts et « profanes » sont floues et mouvantes. La manifestation de l'expertise patient, par exemple, permet de tester l'hypothèse selon laquelle les lignes de l'expertise sont en train de bouger, que ce soit sous l'angle du partage d'expertise entre professionnels de santé et patients, ou aussi du côté des patients, voire des proches de patients ou des aidants.

La présentation que nous avons faite ici de l'une et l'autre approche, socioterminologie et terminologie textuelle, ne doit cependant pas faire oublier qu'elles sont nées toutes deux des mêmes réflexions et des mêmes apories d'une terminologie centrée sur les questions de normalisation et de traduction. Qu'elles se rencontrent sur un terrain commun, celui de la santé, pour tenter d'élucider la façon dont les termes y circulent, permettra assurément de faire avancer leurs réflexions réciproques. On peut même imaginer que cela mène à une théorie et une méthodologie communes.

Références bibliographiques

- Anthony, L. (2020). AntConc (Version 3.5.9) [Computer Software]. Tokyo, Japan : Waseda University. Disponible sur <https://www.laurenceanthony.net/software>
- Antia, B. (2007). *Indeterminacy in Terminology and LSP: Studies in Honour of Heribert Picht*. Amsterdam : John Benjamins.
- Akrich, M. & Rabeharisoa, V. (2012). L'expertise profane dans les associations de patients, un outil de démocratie sanitaire. *Santé Publique*, 24(1), 69-74.
- Alrashidi, B., Delavigne, V. & Gaudin, F. (2018). La référencement des termes : Perspectives socioterminologiques. In C. Roche (Éd.), *Terminologie et ontologie. Théories et applications* Presses Universitaires Savoie Mont-Blanc, 35-50.
- Bertaccini, F. & Matteucci, A. (2005). L'approche variationniste à la pratique terminologique d'entreprise. *Meta*, 50(4).
- Blondiaux, L. (2008). Le profane comme concept et comme fiction politique. In T. Fromentin & S. Wojcik (Éds.), *Le profane en politique : Compétences et engagement du citoyen*. L'Harmattan.
- Boudier, F., Bensebaa, F. & Jablanczy, A. (2012). L'émergence du patient-expert : Une perturbation innovante. *Innovations*, 39, 13-25.
- Bourigault D. & Slodzian M. (1999). Pour une terminologie textuelle, *Terminologies nouvelles*, 19, 29-32.
- Bureau, E. & Hermann-Mesfen, J. (2014). Les patients contemporains face à la démocratie sanitaire. *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, 8.
- Carretier, J., Delavigne, V. & Fervers, B. (2009). Du langage expert au langage patient : Vers une prise en compte des préférences des patients dans la démarche informationnelle entre les professionnels de santé et les patients. *Sciences-Croisées*, 6.
- Condamines, A. (2018). Nouvelles perspectives pour la terminologie textuelle, in J. Altmanova ; M. Centrella ; K.E. Russo. *Terminology and Discourse*, Amsterdam : Peter Lang.
- Condamines, A. & Dehaut, N. (2011). Mise en œuvre des méthodes de la linguistique de corpus pour étudier les termes en situation d'innovation disciplinaire : le cas de l'exobiologie. *Meta*, 56(2), 266–283.
- Condamines A. & Picton A. (2022). Textual Terminology: Origins, Principles and New Challenges, in Faber P., L'Homme M.-C. (dirs.), *Theoretical Approaches to Terminology. From the Other Side of the Looking Glass*, Amsterdam/New York: John Benjamins (Terminology).
- De Ketele, J.M. (2010). La pédagogie universitaire : un courant en plein développement. *Revue française de pédagogie*, 172, 5-13.
- Delavigne, V. (2001). *Les mots du nucléaire. Contribution socioterminologique à une analyse des discours de vulgarisation*. Thèse de doctorat, Université de Rouen.
- Delavigne, V. (2012). Peut-on « traduire » les mots des experts ? Un dictionnaire pour les patients atteints de cancer. In *Dictionnaires et traduction*, Berlin, 233-266.
- Delavigne, V. (2017). Term usage and socioterminological variation. The impact of social and local issues on the movement of terms. In Drouin, P., Francoeur, A., Humbley, J. & A. Picton (Ed.), *Multiple perspectives in terminological variation*, Amsterdam/New York: John Benjamins, 31-55.
- Delavigne, V. (2019). Les mots du cancer : Le partage des termes pour l'élaboration d'une culture périmédicale. In R. Estopà (Éd.), *Comunicació, llenguatge i salut / Comunicación, lenguaje y salud. Estratègies lingüístiques per millorar la comunicació amb el pacient / Estrategias lingüísticas para mejorar la comunicación con el paciente*. Institut de Lingüística aplicada. Universitat Pompeu Fabra.

- Delavigne, V. (2020). Une analyse socioterminologique de forums de patients atteints de cancer : Culture périmédicale et expertise. In Arborio, S., Hallo, A., Hejoaka, F. & Simon, E. (Éds.), *Les savoirs expérientiels en santé. Fondements épistémologiques et enjeux identitaires*. Presses universitaires de Nancy, 159-178.
- Delavigne, V. (à paraître). La fin des domaines ? Autour de l'environnement. *Neologica*.
- Delavigne, V. (soumis). L'analyse de discours en pratique exemples en socioterminologie. *Colloque L'analyse du discours entre description, geste critique et intervention*. Poitiers : 13-15 novembre 2019.
- Delavigne, V. & de Vecchi, D. (2016). Socioterminologie et pragmatoterminologie : Rencontres et complémentarités. In C. Roche (Éd.), *Terminologie & Ontologie : Théories et applications*. Éditions de l'Université Savoie Mont Blanc.
- Delavigne, V. & Gaudin, F. (2022). Foundational Principles of Socioterminology. In P. Faber & M.-C. L'Homme (Eds.), In Faber P., L'Homme M.-C. (dirs.), *Theoretical Approaches to Terminology. From the Other Side of the Looking Glass*, Amsterdam/New York: John Benjamins (Terminology).
- Drouin, P. (2003). Term extraction using non-technical corpora as a point of leverage, *Terminology*, vol. 9(1), 99-117.
- Freixa, J. (2006). Causes of denominative variation in terminology: A typology proposal. *Terminology*, 12(1), 51-77.
- Flora, L. (2015). Du patient « passif » au patient expert. In *Regards croisés sur l'idée de guérison et de rétablissement en santé mentale*, John Libbey Eurotext Limited, 109-119.
- Gadet, F. (2003). *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- Gambier, Y. (1987). Problèmes terminologiques des pluies acides : Pour une socio-terminologie. *Meta*, 32(3), 314-320.
- Gaudin, F. (1993). *Pour une socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Publications de l'Université de Rouen.
- Gaudin, F. & Delavigne, V. (1995). L'enquête en terminologie : Point de la question et propositions. *Actes des Journées d'études : l'implantation terminologique*, 37-42.
- Guilbert, L. (1973). La spécificité du terme scientifique et technique. *Langue française*, 17, 5-17.
- Heiden S., Magué J.P., & Pincemin B. (2010). TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie — conception et développement. In JADT 2010: 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data (pp. 12 p.). Rome, Italie. Retrieved from http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/97/79/PDF/Heiden_al_jadt2010.pdf
- Hejoaka, F., Simon E., Halloy A. & Arborio S. (2020). Définir les savoirs expérientiels en santé : une revue de la littérature en sciences humaines et sociales. In Arborio, S., Hallo, A., Hejoaka, F. & Simon, E. (Éds.), *Les savoirs expérientiels en santé. Fondements épistémologiques et enjeux identitaires*. Presses universitaires de Nancy, 49-74.
- Humbert-Droz, J. (2021). *Définir la détermination : approche outillée en corpus comparable dans le domaine de la physique des particules*. Thèse de doctorat. Université de Genève et Université Toulouse — Jean Jaurès.
- Humbley, J. (2022). The Reception of Wüster's General Theory of Terminology. In P. Faber & M.-C. L'Homme (Éds.), *Theoretical Perspectives on Terminology: Explaining Terms, Concepts and Specialized Knowledge* (John Benjamins Publishing Company).
- ISO. (2000). *Travaux terminologiques. Vocabulaire. Partie 1 : Théorie et application. ISO 1087*. Afnor. <https://www.iso.org/cms/render/live/fr/sites/isoorg/contents/data/standard/02/00/20057.ht>
- Kilgarriff, A., Baisa, V., Bušta, J., Jakubiček, M., Kovář, V., Michelfeit, J., Rychlý, P., Suchomel, V. (2014). The Sketch Engine: ten years on. *Lexicography*, 1: 7-36.
- Latour, B. & Woolgar, S. (2013). *La vie de laboratoire : La production des faits scientifiques* (La Découverte).
- Meyer, I. (2001). Extracting knowledge-rich contexts for terminography: A conceptual and methodological framework. In D. Bourigault, M.-C. L'Homme & C. Jacquemin, (Eds.), *Recent Advances in Computational Terminology*, Amsterdam: John Benjamins, 279-302.
- Moirand S. & Tréguer-Felten, G. (2007). Des mots de la langue aux discours spécialisés, des acteurs sociaux à la part culturelle du langage. Raisons et conséquences de ces déplacements. *ASp. la revue du GERAS*, 51-52, 7-33.
- Moreau, M.L. (1997). *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège : Mardaga.
- Organisation mondiale de la Santé. (2020). *Diabète*. Organisation mondiale de la Santé. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/diabetes>

- Origgi, G. (2004). Croyance, déférence et témoignage. In J. Proust & E. Pacherie (Éds.), *La philosophie du langage* (Ophrys, p. 167-184).
- Paganelli, C. & Clavier, V. (2014). S'informer via des médias sociaux de santé. Quelle place pour les experts ? *Le Temps des médias*, 23.
- Péraldi, S. (2011). *Indétermination terminologique et multidimensionnalité dans le domaine de la chimie organique : analyse à partir d'un corpus spécialisé de langue anglaise*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Petit, G. (2001). L'introuvable identité du terme technique. *Revue française de linguistique appliquée*, VI(2), 63-79.
- Picton, A. (2009). *Diachronie en langue de spécialité. Définition d'une méthode linguistique outillée pour repérer l'évolution des connaissances en corpus. Un exemple appliqué au domaine spatial*. Thèse en Sciences du langage, Université de Toulouse.
- Picton, A. (2014). The dynamics of terminology in short-term diachrony. A proposal for a corpus-based methodology to observe knowledge evolution. In Temmerman, R. & M. Van Campenhout (Ed.), *Dynamics and Terminology. An interdisciplinary perspective on monolingual and multilingual culture-bound communication*, Amsterdam/New York: John Benjamins, 159-182.
- Picton, A. & Dury, P. (2017). Diastatic variation in language for specific purposes. Observations from the analysis of two corpora. In Drouin, P., Francoeur, A., Humbley, J. & A. Picton (Ed.), *Multiple perspectives in terminological variation*, Amsterdam/New York: John Benjamins, 57-79.
- Putnam, H. (1984). *Raison, vérité et histoire*. Éditions de Minuit.
- RCore Team (2020). R: A language and environment for statistical computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria.
- Romeyer, H. (2012). La santé en ligne. Des enjeux au-delà de l'information. *Communication*, 30(1).
- Sinclair, J. (1996). *Preliminary recommendations on Corpus Typology, Technical report EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards)*, CEE.
- Stengers, I. & Schlanger, J.E. (1989). *Les concepts scientifiques : Invention et pouvoir*. La Découverte ; Conseil de l'Europe ; Unesco.
- Urieli, A. (2013). *Robust French syntax analysis: reconciling statistical methods and linguistic knowledge in the Talismane toolkit*. Thèse de doctorat. Université de Toulouse II-Le Mirail.

¹ Ou des plateformes intégrant plusieurs de ces fonctionnalités, telles que Sketchengine (Kilgariff et al. 2011).

² Loi n° 2002-303, consultable sur le site de Legifrance, le service public de la diffusion du droit, <https://www.legifrance.gouv.fr/>, consulté le 15.03.2022.

³ Définie par Bureau & Hermann-Mesfen (2014 : 7) comme « l'institutionnalisation de la médecine centrée sur le patient, processus de démocratisation du champ sanitaire qui s'observe internationalement ».

⁴ Définie par l'Organisation mondiale de la Santé dans un rapport de 1998 : « L'éducation thérapeutique du patient a pour but de former les patients à l'autogestion, à l'adaptation du traitement à leur propre maladie chronique, et à leur permettre de faire face au suivi quotidien [...]. Elle est essentielle pour une autogestion efficace et pour la qualité des soins des maladies de longue durée [...]. L'éducation thérapeutique du patient doit être conçue pour permettre au patient (ou à un groupe de patients et aux familles) de gérer le traitement de leur maladie et de prévenir les complications, tout en maintenant ou en améliorant leur qualité de vie » (Organisation mondiale de la Santé (World Health Organization), 1998).

⁵ Les recherches récentes se penchent notamment sur le sens de certaines notions de santé publique dans le nouveau contexte de soin, sur les spécificités de la relation de soin en termes d'analyse linguistique et d'interactions, sur la circulation des discours dans la structure pluridisciplinaire ou encore sur l'évolution des identités et des discours au cours du processus de soin (Garric & Herbland 2020 : 22).

⁶ 8,5 % des adultes de 18 ans et plus dans le monde étaient atteints de diabète en 2014, tandis que la mortalité prématurée attribuable au diabète a augmenté de 5 % entre 2000 et 2016 (Organisation mondiale de la Santé, 2020).